

Matthieu 10,26-33

Jésus vient de dire à ses apôtres : « Prenez garde aux hommes, ils vous livreront aux tribunaux, vous flagelleront... vous serez traduits devant les gouverneurs... vous serez haïs à cause de mon nom... ». Pas de quoi partir en mission rassurés ! En effet, c'est au milieu de son « discours d'envoi » (tout le chapitre 10 de Matthieu) qu'il prononce ces mots.

Si tout de suite il se montre rassurant : « Ne craignez pas les hommes... Vous n'achèverez pas le tour des villes d'Israël avant que ne vienne le Fils de l'Homme... », il confirme que la mission ne sera pas facile et il se fait sévère : « Quiconque me reniera devant les hommes, moi aussi, je le renierai devant mon Père ! »

C'est clair, rien ne sera aisé. Pourtant il n'y a pas de raison de s'alarmer : « Pas un seul moineau ne tombe à terre sans que le Père le veuille. Quant à vous, même les cheveux de votre tête sont tous comptés. Soyez donc sans crainte, vous valez beaucoup plus qu'une multitude de moineaux ». On perçoit ici l'humour de Jésus, cet art de dédramatiser quand les choses ne se passent pas comme on le souhaite...

Comment rester serein toujours ? En étant « avisé comme le serpent et simple comme la colombe » (10,16). Toujours le même humour mais combien réaliste. Le serpent ne se montre pas, il est prudent et ne se laisse pas surprendre. La colombe prend de la hauteur, voit loin, repère le danger ... Chacun sait comment il doit être et peut se sentir rassuré, l'Esprit du Père sera avec lui (10,20).

Il n'est pas question pour l'appelé de rester passif et d'attendre que l'ennemi, gêné par sa présence, vienne à s'en irriter et s'acharne sur lui. Il est très possible, en effet, l'histoire le démontre, que des peuples pacifiques soient envahis par des ennemis qui n'ont d'autre but que de voler leurs terres et leurs richesses... C'est bien au combat que Jésus appelle. Il ne faut pas attendre que l'ennemi arrive, il faut prendre l'initiative d'aller l'affronter : « N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre, je ne suis pas venu apporter la paix, mais bien le glaive » (10,34).

Ces propos sont surprenants chez celui qui est doux et humble de cœur et qui dit : « Si on te frappe sur la joue droite, tends la gauche ». Comment comprendre ?

Chacun peut faire l'expérience que des paroles, des gestes, qui invitent à la paix, parfois provoquent une montée de violence. Un mot conciliant dans une querelle de ménage peut entraîner un surplus d'agressivité, une revendication justifiée dans un atelier peut déchaîner une tempête chez les responsables, une manifestation pacifique pour faire respecter des droits peut provoquer un déferlement de sanctions chez les détenteurs du pouvoir...

Jésus en fera l'amère expérience. Il sera livré aux tribunaux, flagellé dans les synagogues, traduit devant les tribunaux, livré aux gouverneurs et aux rois, avant ses disciples. Des ennemis se lèveront même dans sa propre maison : « Ses frères prétendent qu'il a perdu la tête... »

Il n'est cependant pas question pour le chrétien de chercher le combat, c'est le combat qui vient à lui. S'il est sans arme, il sera battu. Il lui faut donc être fort et bien armé. Son arme est la vérité comme celle de Jésus. Entrant dans le monde, la vérité soulève la fureur et la violence du mensonge. La vérité est l'arme suprême car seule elle rend libre (Jn 8,32).

Quand il part à la guerre, le soldat vérifie l'état de ses armes. Il se souvient des recommandations reçues pendant ses classes. Le chrétien, qui a fait ses classes avec Jésus, l'entend encore : « Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi... qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi ». Digne veut dire ici : « bon soldat » !

L'arme à vérifier est donc la croix. Le chef à suivre, le Christ. Quelle leçon ! Il est si agréable d'embellir les croix avec des fleurs et des guirlandes. En porter une sur la poitrine n'est pas toujours un signe d'humilité... La croix est d'abord une arme... Elle est aussi le soc de la charrue du chrétien qui remue la terre pour la rendre fertile. Quand le combat est terminé, la croix alors vous porte. Comme elle a porté Jésus quand il eut accompli sa mission...

Alors, prêts au combat ? Au combat pour la paix, bien sûr...

André Dubled